



PATATAYYA

UN FILM DE FRANCK GASTAMBIDE

Gaumont
depuis que le cinéma existe

PRÉSENTE UNE PRODUCTION MANDARIN CINÉMA



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2016

PATTAYA

UN FILM DE FRANCK GASTAMBIDE

PRODUIT PAR
ERIC & NICOLAS ALTMAYER

AVEC **FRANCK GASTAMBIDE MALIK BENTALHA**
ANOUAR TOUBALI RAMZY GAD ELMALEH SABRINA OUAZANI

SORTIE LE 24 FÉVRIER 2016

Durée : 1h37

Matériels téléchargeables sur notre site presse : www.gaumontpresse.fr

DISTRIBUTION / GAUMONT

Quentin Becker & Carole Dourlent
Tél : 01.46.43.23.06 / 01.46.43.23.14
qbecker@gaumont.fr / cdourlent@gaumont.fr

RELATION PRESSE / JOUR J COMMUNICATION

Michèle Sebbag avec Lou Blum Dit Barret
Tél : 01.53.93.23.72
michelesebbag@jourjcommunication.fr



A photograph of three men sitting in the back of a tuk-tuk at night. The interior of the tuk-tuk is illuminated with vibrant red and blue neon lights. The man on the left is wearing a white t-shirt with a black Nike logo and a black bag strap. The man in the middle has a beard and is wearing a white t-shirt. The man on the right is bald and wearing a white tank top with a graphic print. They are all looking towards the camera. The background shows a street scene with buildings and parked motorcycles.

SYNOPSIS

Franky et Krino rêvent de quitter la grisaille de leur quartier pour partir en voyage dans la célèbre et sulfureuse station balnéaire Thaïlandaise de PATTAYA. Pour pouvoir s'y rendre à moindre coût, les deux amis ont la folle idée d'inscrire à son insu le nain de leur quartier au championnat du monde de Boxe Thaï des Nains. Mais ce qui devait être pour eux des vacances de rêves va se transformer en l'aventure la plus dingue et périlleuse de leurs vies



INTERVIEW FRANCK GASTAMBIDE

Que représente Pattaya pour les jeunes de banlieue ?

On parle beaucoup de Pattaya et de la Thaïlande à la télé ou dans les magazines de société. Les rappers en font même des chansons... Depuis quelques années, la Thaïlande est la destination de prédilection des jeunes de banlieue, le paradis des kaïras. Pour le coût de la vie sur place, le climat, les filles, mais aussi et surtout parce que là-bas, on ne les refoule pas en boîte. Même si c'est loin d'être une ville représentative de la Thaïlande paradisiaque, un vrai tourisme personnalisé s'est organisé autour de cette clientèle. Les américains ont souvent utilisé Cancun pour leurs comédies, ma culture de banlieue m'a amené à vouloir raconter cette histoire un peu folle dans cette ville encore plus folle. Pattaya, c'est à la fois exotique, glauque, sulfureux, un vrai terrain de jeu pour une comédie délirante.

"LES KAÏRA" a été le film le plus rentable du cinéma Français l'année de sa sortie, Pourquoi ne pas avoir fait directement "LES KAÏRA 2" ?

Simplement parce qu'on a voulu faire autre chose avant de faire une suite. Sinon, personne ne nous aurait considéré comme des acteurs, mais seulement comme "les mecs des Kaïra". La suite nous a donné raison. Medi Sadoun et moi avons eu la chance d'enchaîner les rôles dans différents registres... Mais je pense qu'un jour, on fera une suite. On en a tous très envie.

C'est votre deuxième film en tant que réalisateur. Plus de pression du coup ?

Honnêtement, je pense qu'il est plus facile de revenir après un succès qu'après un échec. Ma seule pression est d'essayer de faire un bon film, meilleur que mon premier. Et puis "PATTAYA", c'est pas vraiment mon deuxième film quand j'y réfléchis. C'est

plutôt mon deuxième premier film. Et je pense que ça va être ça tout au long de ma carrière. Parce que dans ma tête, je suis toujours un dresseur de chiens de Melun. A chaque projet, je dois non seulement prouver aux autres que je ne suis pas un imposteur mais aussi à moi-même.

Vous n'avez pas une formation classique de cinéma...

Non, en vrai, je n'ai pas de formation du tout. Je suis dyslexique ce qui ne m'a pas vraiment aidé pendant ma scolarité. Ça m'a obligé à développer d'autres capacités, à être totalement autodidacte. J'ai grandi à Melun, autour de moi, il n'y avait personne qui travaillait dans le cinéma. C'était un monde à part. A 13 ans, je me suis passionné pour les animaux. Et puisque les seuls animaux qu'il y avait en bas de chez moi, c'était les Rottweilers, les Pitt-Bulls et autres molosses, je suis vite devenu un spécialiste de ces



ances. Au point de devenir quelques années plus tard dresseur animalier pour le cinéma. Mon premier tournage avec mes chiens, c'était pour le film "LES RIVIERES POURPRES", réalisé par un certain Mathieu Kassovitz dont j'étais totalement fan. J'avais 20 ans. "LA HAINE", c'était ma première grande claque au cinéma. Ce tournage, ça a été le déclic. Presque dix ans plus tard, j'ai écrit et réalisé "KAÏRA SHOPPING", la première web série de Canal +, dans laquelle je m'amuse avec toutes mes influences banlieusardes.

Les animaux, ce n'est pas tout à fait fini pour vous ?

Les animaux, c'est la passion de ma vie. Du coup, je garde le contact en leur donnant des rôles importants. Dans "LES KAÏRA", c'était un ours. Dans "PATTAYA", c'est un orang-outan. Ça reste d'ailleurs un des souvenirs les plus forts du tournage. Il faut savoir qu'en Thaïlande, le métier de dresseur pour le cinéma n'existe pas. J'ai donc pris en charge moi même la partie animalière du film ! J'ai visité plusieurs parcs animaliers du pays pour trouver LA perle rare. Et puis un jour, je suis tombé sur Nathalie. Ça a été le coup de foudre. Tous les jours,

j'allais dans son parc, on passait au moins une heure ensemble à apprendre à se connaître. Quand on est devenu plus potes, j'ai pu me permettre de lui proposer des jeux en rapport avec mes scènes. Ce sont des moments incroyables mais aussi nécessaires. J'ai travaillé sur des dizaines de films en tant que dresseur et ma méthode à toujours été basée sur le jeu. Le dressage est pour moi un moyen de communiquer avec l'animal et surtout pas une façon de le contraindre. Si Nathalie n'avait pas voulu collaborer, ça se serait non seulement vu à l'image, mais surtout, elle aurait pu mettre en danger tous les techniciens, les comédiens. Quand un grand primate n'est pas content ou fait des choses sous la contrainte, ça se sait assez rapidement. Pendant le tournage, quand Nathalie arrivait, tout le monde se taisait, Comme si une immense actrice s'apprêtait à jouer sa scène. Elle avait tous les jours sa corbeille de fruits, c'est elle la vraie star du film.

Vous écrivez le scénario de vos films, vous les réalisez, vous jouez dedans, vous dressez les animaux... Quoi d'autre ?

Je cadre aussi quand je ne suis pas à l'image.



J'adore cadrer moi même. Quand tu as des acteurs du niveau de Gad et de Ramzy sur ton plateau, c'est un tel kif de mettre la caméra sur l'épaule et d'aller shooter la scène exactement comme tu l'imaginais depuis des mois. En fait, j'ai tellement conscience de la chance que j'ai, que je veux tout faire, je veux tout kiffer, tout ressentir, tout goûter ! Comme un boulimique dans un magasin de bonbons.

Lors de la sortie de votre premier film, un journaliste a écrit "Franck Gastambide serait-il notre Judd Apatow des banlieues ?". En voyant "PATTAYA", on se rend compte que vos influences sont très variées. Où cherchez-vous l'inspiration ?

Ma première inspiration, c'est mon entourage, mes amis, mes potes. Je ne fais d'ailleurs pas de casting pour mes films, j'écris pour mes potes. J'ai la chance d'avoir autour de moi quelques-uns des mecs les plus drôles de France. Forcément, on rigole beaucoup. Quand on est en équipe, il faut être en forme, les vanes fusent et la règle est toujours la même : tant pis si c'est un peu blessant, si ça fait marrer tout le monde, on fonce.

Certaines scènes du film sont nées de discussions ou de délires de Ramzy, de Malik, d'Anouar, de Sabrina... Je les regarde, je les écoute, et je prends des notes. Malik sort 15 vanes par heure, Ramzy à des éclairs de génie comique tous les jours, Sabrina peut vraiment faire un scandale si tu touches à ses frites et Anouar, c'est un phénomène. Pour construire mon scénario, Je prends comme références certaines comédies américaines produites par Apatow, les films des frères Farrelly ou quelques classique de Veber, et j'essaie d'adapter tout ça avec mes vanes et mon univers urbain, générationnel, banlieusard. Dans le cas de "PATTAYA", il y aussi les films avec Jean-Claude Van Damme. "KICKBOXER", "FULL CONTACT", "BLOOD SPORT" ont nourri mon inspiration. Ce sont des films cultes pour les mecs de ma génération. Tout comme j'avais aimé le faire pour "LA HAINE" dans "LES KAÏRA", j'ai parodié une scène de "KICKBOXER", sauf que Jean-Claude Van Damme est remplacé par un nain.





Vous mettez des nains dans vos films ? Les personnes de petite taille vous posent problème ?

On m'en parle souvent mais en fait, je ne me pose même pas la question de savoir si je dois "mettre un nain" ou pas dans mes films. Jib Pochier et Anouar Toubali sont des potes proches. On se voit souvent et on part même en vacances ensemble. Quand j'écris, je pense naturellement à eux, au même titre que Ramzy ou Malik.

Vos personnages sont systématiquement inspirés par vos proches ?

Quasiment à chaque fois, oui. Le personnage de Krimo, par exemple, c'est en voyant jouer Malik que je l'ai imaginé. Malik, je l'ai connu alors qu'il faisait encore des salles modestes. Je suis allé le voir jouer quatre ou cinq fois. Et dans son spectacle, il y a ce petit mec qui véhicule tous les clichés de la banlieue. Ça m'a beaucoup inspiré pour le film. Et puis au delà de ça, Malik a été mon soutien numéro un pendant la production de "PATTAYA". Il m'a énormément aidé, il m'a donné beaucoup de force et d'énergie. Pareil avec Ramzy. C'est plus qu'un pote, c'est mon ami. On se côtoie depuis plus de 10 ans maintenant. On s'est rencontré sur le tournage des "DALTON". J'étais le dresseur de Rantanplan. Quand je lui ai proposé un rôle dans "LES KAÏRA", je m'attendais à ce qu'il vienne faire une petite apparition, pour me faire plaisir. Mais

non, il a voulu un vrai rôle. Il a toujours cru en moi. Pour "PATTAYA", il m'a naturellement inspiré le personnage de Réza. Un mec de banlieue qui part en Thaïlande ouvrir un bar, c'est le genre de truc dont Ramzy est capable. Et puis l'idée de le voir se battre contre Gad me titillait vachement...

Gad Elmaleh, c'est le méchant du film ?

Il joue un ancien caïd de la place de Clichy reconverti au Bouddhisme radical en prison. Il incarne parfaitement le vrai méchant de comédie par excellence. Le type ridicule mais inquiétant. Il fait peur alors qu'il n'a pas grand chose de terrifiant. En fait, il a fait de son personnage un méchant digne d'un Disney. J'avoue que j'appréhendais un peu de travailler avec Gad. C'est un génie de la vanne, un grand nom de l'humour. Tourner avec un des patrons du "blague game", ça aurait pu être un piège. Est-ce qu'il va se mettre vraiment à mon service, au service du film ? Non seulement il a adhéré à tout à 100% mais en plus, il a sublimé chacune de ses scènes. Quand il s'agit de composer des personnages comiques, je pense vraiment que c'est le meilleur. Il s'est investi dans le film jusqu'au montage où il venait me voir. Je suis très fier d'avoir Gad dans mon film !



Parmi tous ces rôles masculins, il y a Sabrina Ouazani qui vient apporter une touche de féminité et de glamour.

Ma clique est tellement masculine que ça se ressent forcément dans mes films. Pour "PATTAYA", Il me fallait une comédienne capable de tenir la route face à l'énergie de Ramzy, Gad, Malik... Et puis j'ai rencontré Sabrina qui est pour moi l'actrice la plus puissante de sa génération. A son contact, le personnage de Lilia a pris de l'importance, du corps, c'est devenu un personnage important du film. J'ai mis du temps à lui proposer le rôle parce que j'attendais d'être vraiment satisfait de ce que j'écrivais. Et quand je lui en ai parlé, elle m'a dit qu'elle ne savait pas si elle en était capable... Elle a fait ses armes devant la caméra de grands réalisateurs du cinéma d'auteur comme Kechiche, Beauvois, Klapisch ou Asghar Farhadi. Venir dans mon délire, je comprends que ça puisse être inquiétant pour elle, tout comme ça l'a été pour Sami Bouajila. Au final, ils sont parfaits tous les deux et moi je suis fier de voir des acteurs de cette trempe accepter de venir faire les cons dans mon univers.

Vous avez réussi le difficile passage du web au cinéma. Dans "PATTAYA", vous offrez à Mister V son premier rôle au cinéma. Quel regard portez-vous sur la génération YouTube ?

Je pense que si "Les Nuls" arrivaient aujourd'hui, ils iraient sur le web. Je suis très attentif au travail des Youtubeurs. Certains d'entre eux ont beaucoup de talent et j'ai hâte de voir comment va avancer leur carrière au-delà des sketches vidéo et des petites fictions. Mister V est l'un de ceux qui est le plus proche de mon univers, sa place dans "PATTAYA" est très légitime.

Les guests sont nombreux dans le film...

Oui, j'aime bien faire des clins d'oeil et créer des petites surprises avec des gens que les spectateurs ne s'attendent pas à voir. Cyril Hanouna, Fred Testot, Booder, Seth Gueko ou Rim'K, ce sont des gens avec qui je m'entends très bien. Tout s'est fait hyper naturellement. Je leur ai envoyé un SMS et ils ont dit ok. Ça me permet d'écrire des scènes avec des références qu'un certain public va capter. Par exemple, dans le film, Rim'K joue le gérant d'un hôtel et il nous donne la chambre numéro 113... Fred Testot joue un pilote d'avion, le même que celui du "SAV DES ÉMISSIONS". Quand j'ai imaginé cette scène, le commandant de bord, c'était forcément lui. Qui d'autre ?



INTERVIEW MALIK BENTALHA

Parallèlement à votre carrière d'humoriste, on vous a déjà vu dans plusieurs films. En quoi "PATTAYA" est différent des autres projets auxquels vous avez participé ?

Déjà, c'est mon premier vrai grand rôle. Je partage la tête d'affiche avec Franck et Anouar. Ce n'est pas du tout le même investissement. En plus, ce n'est pas n'importe quel film, c'est celui de mon ami Franck. C'est son film mais par la force des choses, c'est aussi devenu le mien. On a bossé ensemble des nuits entières. Au final, je ne me suis jamais autant impliqué sur un projet. Et puis je rêvais de jouer ce personnage. Krimo, c'est moi mais en version fantasmé. Du coup, ce rôle, je l'avais en moi depuis longtemps. C'est une grande gueule, un mec qui se la raconte. Le genre de type capable de se mettre des coups de poing dans la gueule lui même pour faire croire qu'il s'est battu avec 8 gars. Franck a écrit le personnage après avoir vu mon spectacle et moi, j'ai essayé de le faire évoluer, de lui donner les traits de caractère d'un héros de bande dessinée.

"PATTAYA" est une comédie mais le film aborde des sujets beaucoup plus sérieux comme l'amitié, la confiance, l'accomplissement de soi. Vous vous retrouvez dans ces thèmes ?

Bien sûr. Le but de "PATTAYA" est avant tout de faire rire mais il y a forcément une morale et une évolution chez chaque personnage. Krimo change énormément entre le début et la fin du film. Le plus drôle, c'est que tout est vrai. C'est une des grandes forces du film. L'histoire est une fiction mais le reste, c'est vrai ! Franck passe vraiment ses journées à la salle de sport, Ramzy s'est vraiment calmé, Sabrina vient vraiment de La Courneuve, Anouar est vraiment animateur de soirées et moi, je rêve de devenir Tony Montana et je suis vraiment un ancien gros ! Au cinéma, plus tu es proche de la réalité, plus tu as de chance de toucher les spectateurs. La sincérité, c'est la clef

Vous connaissez Gad Elmaleh depuis vos débuts. Vous avez même fait la première partie de son spectacle il y a quelques années. Et aujourd'hui, vous jouez dans le même film. Un hasard ?

Gad et moi, on a toujours été proche. Du coup, on

s'appelle souvent. On se raconte nos vies. Un jour, je lui dis que je bosse sur un film avec Franck. Je lui raconte l'histoire, les personnages, les scènes et il est mort de rire ! A cet instant précis, il n'est pas du tout dans le projet. Mais ça m'a mis la puce à l'oreille. Franck cherchait le méchant du film. Je lui ai glissé le nom de Gad. Ils se sont rencontrés, ils ont accroché et voilà comment Gad a rejoint l'équipe. C'est vraiment une histoire de famille tout ça. Faire en sorte que deux de mes potes se rencontrent et deviennent potes à leur tour, c'est quelque chose de normal pour moi.

Un tournage à l'étranger, c'est toujours une expérience particulière. Pour "PATTAYA", vous avez passé 8 semaines en Thaïlande. Quels souvenirs en gardez-vous ?

C'est un choc culturel assez violent. Vivre la nuit, faire la fête tout le temps, ce n'est pas trop mon truc, je suis assez casanier en vrai. La Full Moon party, ce n'est vraiment pas ce qui m'attire. De ce point de vue, je ressemble assez peu à Krimo. Mais je comprends les gens qui quittent la France pour vivre là bas.



A Pattaya, personne ne te juge. Tu peux être noir, blanc, nain ou transsexuel, tout le monde s'en fout. Il n'y a aucune pression sociale, personne ne te dit d'aller déposer des CV ou de te lever tôt. C'est vraiment une autre façon de vivre et de penser. Mais au-delà même du pays, le meilleur moment, c'est quand on s'est tous retrouvés pour le premier jour de tournage. Ce n'était pas le début de l'aventure mais la concrétisation d'un truc qui nous prenait tout notre temps depuis 4 ans. Passer d'une feuille A4 à 125 techniciens, c'est une sensation très forte. Et puis c'est là que les gens se révèlent vraiment. Anouar, par exemple, m'a beaucoup impressionné. Parce que Franck, Gad ou Ramzy, ils ont déjà pas mal d'expérience mais Anouar, il n'est pas comédien. Et en plus, il est nain, bègue et arabe... Pas facile... Et pourtant, il a assuré du début à la fin.



INTERVIEW ANOUAR TOUBALI

Après une apparition dans "LES KAÏRA", vous jouez Karim, l'un des personnages principaux de "PATTAYA". C'est une sacré progression ?

C'est quelque chose d'assez irrationnel en fait. Il faut bien comprendre que je ne suis pas du tout acteur. Mon métier, c'est animateur de soirée clubbing. Un truc assez éloigné du cinéma donc. Me retrouver sur un film comme celui-ci, c'est complètement fou. Pour être tout à fait honnête, au début, quand Franck m'en a parlé, je n'ai pas bien réalisé l'importance de mon personnage. Karim, c'est le facteur X du film. Celui qui déclenche tout, qui peut tout faire foirer ou, au contraire, sauver ses potes. Ça m'a collé une énorme pression. Ce qui m'a sauvé, c'est que je suis assez proche de mon personnage. Déjà, on est nain tous les deux mais ça, je pense que tout le monde avait remarqué. Ensuite, je suis musulman, je viens d'une cité et je suis le genre de gars qui veut toujours rendre service. Forcément, de temps en temps, je me fais avoir, comme Karim. Mais j'ai quand même dû énormément bosser pour le film. J'ai pris des cours de comédie, j'ai appris les bases de la boxe Thaï avec un professeur, j'ai essayé de me préparer au mieux

pour être au top le jour J. Mais malgré tout ça, je ne pouvais pas aligner trois mots la veille du tournage ! Oui, parce que non seulement je suis nain, mais en plus je suis bègue...

Qu'est ce qui vous a le plus intimidé ? Les autres comédiens ?

Non. Franck, c'est mon pote depuis l'époque des "KAÏRA". Ramzy et Malik, je les connais aussi depuis plusieurs années maintenant. Ça facilite beaucoup les choses sur un tournage. Non, le plus impressionnant, c'est le nombre de techniciens, l'organisation du plateau, l'ambiance, le fait d'être au centre des attentions. Au final, je suis super fier d'avoir pu jouer de vraies scènes d'action, de baston même. Mais la scène qui m'a le plus marqué, c'est celle de la Full Moon Party. Ce genre de soirée en extérieur à la "PROJET X", d'habitude, on en voit que dans les films américains. Et là, moi, l'animateur de soirées en région parisienne, je me retrouve sur une plage de Pattaya à ambiancer des centaines de personnes ! C'était un très grand moment.

Vous comprenez que le fait d'être nain fasse rire les gens ?

Je ne me pose pas vraiment ce genre de question. Du moment où moi, ça me fait rire, je ne vois pas où est le problème. Et puis on parle quand même d'un film avec des nains qui se battent, un mec qui tombe amoureux d'un orang-outan et où le méchant se converti au Bouddhisme radical ! Il y a aussi des transsexuels, des mecs avec des têtes tordues, des filles bien hardcore, des rappeurs, des animateurs télé... Et tout le monde en prend pour son grade. Tout ça, c'est ce qui nous fait marrer au quotidien. Franck a un univers loufoque, délirant, limite burlesque. Les nains en font partie. C'est un ressort comique parmi beaucoup d'autres. Et puis vous en connaissez beaucoup des réalisateurs qui donnent un rôle majeur à un nain bègue qui n'a jamais fait de cinéma ?



INTERVIEW SABRINA OUAZANI

Vous avez travaillé avec Abdellatif Kechiche, Cédric Klapisch ou Xavier Beauvois. On a plus l'habitude de vous voir dans des films dramatiques, comment en êtes-vous arrivée à jouer le rôle de Lilia, l'ex-copine de Franky, dans "PATTAYA" ?

J'ai eu un gros coup de cœur pour le scénario. Pourtant, quand Franck m'en a parlé la première fois, je n'étais vraiment pas sûre de moi. Pour plusieurs raisons. Depuis "L'ESQUIVE", j'ai un peu peur qu'on me colle cette étiquette de "la comédienne qui joue la meuf de banlieue". Pour le coup, ça tombait très mal ! La banlieue, j'y suis née, j'y vis encore, ça fait partie de moi. Mais ça ne veut pas dire que j'ai forcément envie de jouer ce genre de personnage tout le temps. Et puis Franck a un univers très personnel et surtout complètement débridé. Il n'a pas de limite, quel que soit le sujet abordé. Ça part dans tous les sens et parfois, ça peut être très trash. On aime ou on n'aime pas mais on ne peut pas lui reprocher de ne pas être audacieux. Du coup, j'avais très peur de ne pas entrer dans son délire, de ne pas être à la hauteur de ses attentes. C'est beaucoup plus angoissant pour moi de jouer dans un film de Franck Gastambide que

dans celui d'un réalisateur plus consensuel. Et puis quand j'ai lu le scénario définitif, j'ai tellement ri, j'ai trouvé ça tellement frais et différent que j'ai été obligée d'accepter. Je ne pouvais pas ne pas être dans ce projet !

Le fait de jouer dans une comédie a-t-il changé votre façon de travailler ?

Complètement ! D'habitude, j'essaie de ne jamais être dans la démonstration ou l'exagération. Là, c'est tout l'inverse ! Il faut vraiment appuyer sur certains traits de caractère et transformer un personnage violent et grossier en quelqu'un de drôle et attachant. C'était un super challenge. Si Lilia avait été une fille normale, ça aurait été beaucoup moins drôle. A partir du moment où j'ai accepté le rôle, j'ai demandé à Franck d'y aller à fond et de faire de Lilia une grosse kaïra capable de mettre des coups de poing à son mec parce qu'il lui pique des frites dans son assiette. Cette façon de travailler aussi est très différente de ce que j'ai connu. Franck est un jeune réalisateur, on vient du même milieu et on a vécu les mêmes choses. Ça facilite énormément les relations. Le contact est facile, direct. Il a besoin d'être entouré



de gens en qui il a confiance pour bien travailler. Mais en retour, il laisse énormément de liberté à ses comédiens. Il s'adapte à chacun de ses acteurs. Il n'a pas du tout le même comportement avec moi qu'avec Ramzy ou Malik. Il est beaucoup plus dans la collaboration, dans la discussion que dans la direction. En tant que comédien, c'est très rare de pouvoir donner son avis à un réalisateur. J'ai pris beaucoup de plaisir à vivre avec cette bande de potes le temps du tournage. On s'est tous nourris mutuellement des idées des uns et des autres. Si une nouvelle opportunité de travailler avec eux se présente, je signe tout de suite !



INTERVIEW RAMZY

Vous étiez déjà dans "LES KAIRA" et on vous retrouve aujourd'hui dans "PATTAYA". Vous êtes un peu la mascotte, l'acteur fétiche de Franck Gastambide ?

J'ai une confiance aveugle en lui, c'est vrai. Le scénario du film par exemple, je l'ai découvert dans l'avion, en allant à Pattaya. Franck, c'est comme mon frère, on se connaît parfaitement. Je sais que quand il me propose un rôle, ce sera du sur-mesure. Il sait exactement dans quel type de personnage je servais le mieux son projet. Ça facilite beaucoup les choses. Il n'a même pas eu besoin de me demander si le rôle de Reza m'intéressait. Après "LES KAIRA", je savais qu'on ferait "PATTAYA" ensemble et je sais déjà que je serai dans son prochain film... Enfin j'espère ! Pourtant, jouer la kaïra, ce n'est pas forcément le truc que je préfère. En fait, je le fais uniquement dans les films de Franck. Parce que les kaïras de Franck vont bien au delà des mecs qui disent "wesh" et qui s'embrouillent tout le temps. Reza, par exemple, je trouve que, malgré ses airs de bad boy, il fait un peu de la peine. Il est grillé en France donc il part tenter sa chance en Thaïlande. Là bas, il a l'impression qu'il pèse, qu'il est respecté alors qu'il est entouré de bal-



tringues... Mais bon, je préfère jouer un mec comme ça plutôt qu'un lâche, comme Malik, ou un gars qui veut ressembler à Vin Diesel, comme Franck (rires) !

Dans "PATTAYA", vous retrouvez Gad Elmaleh avec qui vous avez débuté...

On jouait déjà ensemble en 1995 au théâtre de Trévisé ! Bon, dans le film, il me défonce la gueule mais ça m'a quand même fait super plaisir. C'est toujours un kif de travailler avec ses potes. Ça donne une force, une énergie qu'on n'a pas forcément sur les autres films. La scène où j'emmène Franky et Krimo faire la fête dans le club, par exemple, c'était pas simple. Il était 6 heures du mat, il faisait encore 40 degrés, on était tous explosé de fatigue et il a fallu improviser une chorégraphie en une heure avec des transsexuels ! On a morflé et pourtant, la scène est hyper drôle. Quand tu bosses pour tes amis, tu peux pas les décevoir, tu as envie qu'ils soient fiers de toi. Moi, je suis super fier de Franck. Je ne lui dis jamais, bien sur, mais j'ai du mal à croire que le mec avec qui je passe mes soirées à raconter n'importe quoi soit capable de sortir des films comme ça. Ça m'impressionne beaucoup.

INTERVIEW GAD ELMALEH

On ne vous avait pas vu au cinéma depuis 2013. Vous avez tourné avec Costa Gavras, Michel Gondry, Woody Allen ou encore Francis Veber. Qu'est ce qui vous a séduit dans "PATTAYA" ?

J'avais vraiment envie de jouer un fou, un mec complètement barré. Ça tombe bien, c'est ce qui caractérise les personnages des films de Franck. C'était déjà ce qui m'avait plu dans "LES KAÏRA". C'était tellement osé... Un vrai OVNI ! Du coup, quand j'ai reçu le script de "PATTAYA", je l'ai dévoré. Je n'avais jamais autant ri en lisant un scénario ! Le seul petit problème, c'est que je trouvais mon personnage beaucoup moins fort et beaucoup moins drôle que les autres. J'en ai parlé à Franck qui m'a dit un truc incroyable : "pas de souci, je réécris tout pour toi. Dis moi juste comment tu le vois et je te le fais". On est reparti de zéro, on a échangé des milliards d'idées et ça a donné le Marocain, un type marié à une naine, qui organise des combats de nains en Thaïlande... C'est exactement le genre de personnage que j'avais envie de jouer. C'est très rare ce genre de rôle. Surtout en France où il y a beaucoup de comédies genre douces-amères. Les films de Franck, ils sont pas très doux sa mère !

Vous vous êtes impliqué différemment sur ce film par rapport aux autres projets auxquels vous participez ?

"PATTAYA", c'est le film de Franck, bien sur. Mais c'est aussi notre bébé à tous. A Malik, Anouar, Ramzy ou à moi. Il y a énormément de nous dans ce projet. On a beaucoup donné pendant l'écriture, le tournage... Franck m'a quand même obligé à tourner une scène avec un singe ! Il faut savoir que j'ai très peur des animaux. Caresser un chien, c'est compliqué pour moi. Alors faire un câlin à un singe... Vous savez combien ça pèse un orang-outan !? Donc forcément, quand on s'implique sur un projet, on a envie de voir comment il évolue. Je suis passé voir Franck pendant le montage, je lui demande souvent comment se passent les projections, si ça rigole... Mais en vrai, je suis pas du tout inquiet parce que Franck sait exactement où il va. J'ai surtout hâte de me retrouver assis dans une salle, avec des gens qui se marrent autour de moi.





LISTE TECHNIQUE

REALISÉ PAR
PRODUIT PAR

SCENARIO ET DIALOGUES

IMAGE
CONSEILLER ARTISTIQUE
MONTAGE
MUSIQUE ORIGINALE

SON

DECORS
COSTUMES
CASTING

1ER ASSISTANT REALISATEUR
SCRIPTE
DIRECTION DE PRODUCTION
DIRECTION DE POST-PRODUCTION
UNE COPRODUCTION
AVEC LA PARTICIPATION DE

FRANCK GASTAMBIDE
NICOLAS ALTMAYER
ÉRIC ALTMAYER
FRANCK GASTAMBIDE
ET STÉPHANE KAZANDJIAN
RENAUD CHASSAING
JOHN WAXXX
LAURE GARDETTE
ÉRIC NEVEUX
KORE
RÉMI DARU
GUILLAUME D'HAM
OLIVIER DO HÛU
ARTHUR DELEU
EMMANUELLE YOUCHNOVSKI
DAVID EL HAKIM
PUTTAYA CHAIMONGKOLPETCH
ALI CHERKAOUI
NINA RIVES
PASCAL BONNET
PATRICIA COLOMBAT
MANDARIN CINÉMA, GAUMONT & D8 FILMS
CANAL+, CINÉ+ & D8

LISTE ARTISTIQUE

FRANKY	FRANCK GASTAMBIDE
KRIMO	MALIK BENTALHA
KARIM LE NAIN	ANOUAR TOUBALI
REZA	RAMZY BEDIA
LE MAROCAIN	GAD ELMALEH
LILIA	SABRINA OUAZANI

COPYRIGHT PHOTOS : © 2015 MANDARIN CINEMA – GAUMONT / JOHN WAXXX
COPYRIGHT FILM : © 2015 MANDARIN CINEMA – GAUMONT – D8 FILMS



Def
Jam
recordings
France

B.O. Disponible le 15 Février en CD et en DIGITAL